



Une année au Hameau des Buis 24/25  
Rapport de projet de volontariat européen



Ce rapport a la difficile tâche de résumer en quelques lignes une année de vie dans un village du sud de la France. Il me sera utile en premier lieu, puis, dans un second temps, à ceux qui ont besoin de ces rapports pour définir les lignes directrices et la gestion des financements des programmes de volontariat européen des années suivantes. Il me sert avant tout à faire le point sur ce qui s'est passé, comment j'en suis arrivé là et où cela me mènera. C'est l'occasion de feuilleter mentalement quelques-unes des centaines et des centaines de pages dans lesquelles mon cerveau a dû archiver et stocker les journées passées là-bas, et d'essayer de préserver et de souligner au mieux le plus de souvenirs, d'encadrer le plus d'images et d'enregistrer le plus de sons, de sensations et d'impressions possible. Car certains sont inoubliables, déjà gravés dans la pierre, d'autres sont importants à ne pas oublier, mais je crains l'effet du temps sur eux.

En somme, c'est une petite tentative de rationaliser l'expérience (la vivencia comme diraient les espagnols), de lui donner un sens plus général, comme une « histoire de vie » certes personnelle, mais surtout collective, et c'est là que réside sa particularité...

Et c'est là que résidait la particularité, dans la dimension écologique de ce village. Au début des années 2000, un projet d'auto-organisation sociale et d'habitat humain alternatif à celui du monde industriel et capitaliste, urbain et consumériste, énergivore et individualiste, a vu le jour. Le projet évolue, se développe, change de forme en fonction des personnalités qui l'animent, de l'esprit qui l'inspire, de la façon dont on veut être reconnu et se souvenir dans le monde. Ainsi spontanément pensée, voulue et recherchée, la vie dans le village est cadencée par des rythmes et des dynamiques d'organisation et de dialogue qui me semblent parfois presque anciens, comme j'imaginai que vivaient mes grands-parents dans leur village natal, avant d'arriver à Rome.

La relation avec la pluralité des sujets du monde, qu'il s'agisse d'autres espèces animales, d'objets ou d'humains, se veut inclusive, durable, respectueuse, réfléchie, consciente, active, collaborative.

Les incohérences, les incompréhensions, les contradictions ne manquent pas, car il s'agit d'un projet humain, de la tentative de certains humains de se rapprocher et de construire le meilleur monde possible pour eux. Et c'est un projet noble, car il exige avant tout la participation, la remise en question, la réflexion et la confrontation.





C'est aussi pour cela que je suis arrivé ici.  
Et aussi parce que je voulais  
m'échapper, loin de chez moi et des  
obligations que ma communauté avait  
prévues et définies pour moi. Parce  
que je voulais trouver des réponses,  
mieux me connaître, m'interroger, me  
mettre à l'épreuve, parce que je voulais  
avoir le temps de réfléchir, de vivre plus  
sainement et en harmonie avec mes  
références idéologiques éphémères. Je  
voulais vivre près de la forêt et  
m'éloigner des villes, respirer de l'air  
pur et me baigner avec des centaines  
d'autres espèces voletant, rampant,  
galopant, grimpant autour de moi.

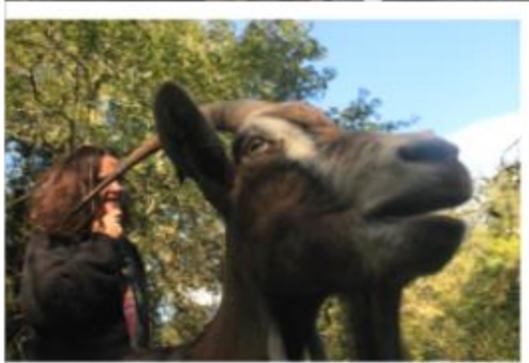
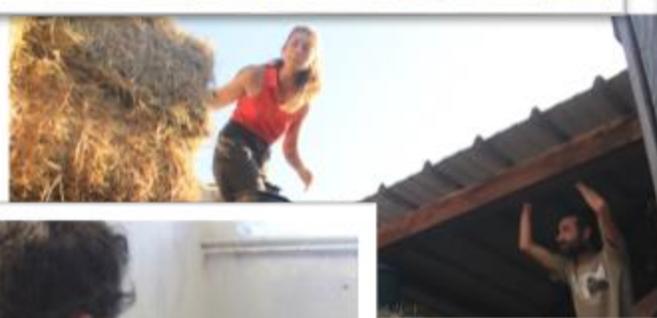
# Le projet

En théorie, le projet auquel j'ai participé s'intitulerait « Experimenting with Transition in Southern Ardèche » et pourrait être présenté en termes simples et officiels comme suit : « Il offre la possibilité de s'immerger dans un mode de vie volontairement simple, tout en expérimentant des technologies respectueuses des précieuses ressources en eau et en énergie de la planète, à travers un mode de vie proche de la nature impliquant l'agriculture (maraîchage, élevage de chèvres) et des activités artisanales (boulangerie, cuisine, fabrication de cosmétiques et de produits ménagers) ». Mais en substance, ce furent simplement neuf mois de vie quotidienne partagée avec un environnement et des personnes très spéciales.

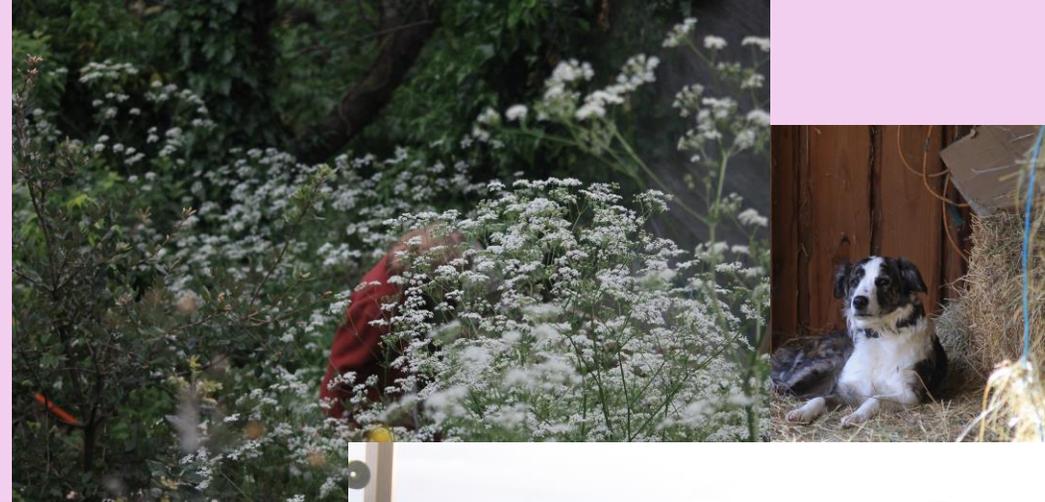


# Construire, marcher, rire

Du champ avec Faustine, à la traite avec Mélanie et Tom, à la réparation et la création avec Niki. De la récolte du miel avec Françoise, à la cuisine collective du mercredi, à la gestion du bistrot le lundi, du pâturage au nettoyage des espaces, de la rénovation à l'invention. Chaque jour, chaque semaine, chaque mois à l'Hameau avait sa propre couleur, sa propre tâche à accomplir, son imprévu à résoudre ou sa surprise à découvrir. J'ai l'impression d'avoir connu des degrés et des formes de fatigue rarement expérimentés auparavant, mais d'une fatigue satisfaisante, épanouissante, que je recherchais presque de manière compulsive. J'ai adoré les sensations physiques et émotionnelles que je ressentais en m'asseyant le soir à table avec tout le monde après une belle journée bien remplie et bien travaillée.



J'ai quitté le Hameau avec l'impression de quitter une famille retrouvée. Une maison potentielle, où, à un certain moment, ma compagne et moi avons même pensé que nous pourrions nous installer après la fin du projet de volontariat. L'atmosphère familiale et domestique naissait du quotidien des relations, qui se développaient et s'approfondissaient doucement et lentement, de la répétitivité et du caractère cyclique des relations, des visages, des tâches, des rendez-vous. Je n'ai pu expérimenter une telle dynamique qu'avec ma famille d'origine et mes amis les plus proches, capables de vous assurer cette prévisibilité et ce confort rares et précieux dans le monde.



La facilité avec laquelle j'ai réussi à m'intégrer dans la vie quotidienne du village, à participer à ses projets et à ses aventures, l'extrême simplicité avec laquelle j'ai réussi à me sentir à l'aise même si je ne parlais pas bien la langue, même si je n'avais jamais rencontré ces personnes auparavant, tout cela m'a donné la conscience inestimable d'avoir atterri par hasard dans un lieu magique et spécial, fruit de l'entrelacement et du passage de personnalités et de caractères particuliers, capables de me faire sentir chez moi, de me valoriser, de m'encourager...



Je me suis découvert sympathique et bavard, sûr de certains de mes principes et valeurs, dubitatif sur d'autres, riche en nuances et en aspects admirables et exemplaires. Je me suis découvert résistant, fort et tenace, mais aussi faible, faillible et fragile, ayant besoin de compagnie, de rires, de calme et de tranquillité. Cette année m'a aidé à acquérir de l'assurance, à m'apprécier, à me respecter et à m'accepter davantage, dans une réalité qui me confronte constamment à des doutes et à des choix susceptibles de me contredire, comme il est naturel qu'il en soit ainsi.



Je me retrouve encore plus déterminé et affirmé dans mon esprit écologique et naturaliste, idéologique et activiste, mais je me redécouvre dans mon côté émotionnel et social, solitaire et collectif à la fois, plus conscient de mes besoins en termes de rythmes, d'espaces relationnels et de santé psychosomatique.



Je me découvre désireux d'entreprendre un certain chemin de vie, encore plus respectueux du vivant, de l'environnement et de ses équilibres naturels, réalisable à travers la dimension collective et collaborative, de l'habitat et de la consommation durables, limités et sobres. Je pars avec le projet de continuer à explorer l'écovillage comme alternative possible aux villes industrielles et extractives, avec l'espoir de nourrir et de consacrer à mes intérêts et passions l'étude et le travail de toute une vie, et avec la promesse de m'écouter et d'écouter davantage ce qu'un arbre peut me dire, ce qu'un chat peut me dire, ce qu'un contemporain peut me dire, ce qu'un vieillard et un enfant peuvent me dire...

